

## Weltanschauung

*Weltanschauung* est, je le crains, une notion spécifiquement allemande dont la traduction dans des langues étrangères soulève sans doute des difficultés. Si je tente d'en donner une définition, elle vous paraîtra certainement maladroite. Je pense donc qu'une *Weltanschauung* est une construction intellectuelle qui résout, de façon homogène, tous les problèmes de notre existence à partir d'une hypothèse qui commande le tout, où, par conséquent, aucun problème ne reste ouvert, et où tout ce que à quoi nous nous intéressons trouve sa place déterminée. Il est aisé de comprendre que la possession d'une telle *Weltanschauung* fait partie des désirs idéaux des hommes. Si l'on y croit, on peut se sentir assuré dans la vie, savoir ce vers quoi on doit tendre, comment on peut placer de la façon la plus appropriée ses affects et ses intérêts.

[...]

La psychanalyse est, à mon sens, incapable de créer une *Weltanschauung* qui lui soit particulière. Elle n'en a pas besoin, elle est une partie de la science et peut se rattacher à la *Weltanschauung* scientifique. Mais celle-ci ne mérite guère ce nom pompeux, car elle ne prend pas tout en considération, elle est trop incomplète, elle ne prétend pas constituer un ensemble cohérent et systématique. La pensée scientifique est encore très jeune parmi les hommes, il y a encore trop de grands problèmes qu'elle n'a pas pu maîtriser. Une *Weltanschauung* édiflée sur la science a – excepté l'accent mis sur le monde extérieur réel – essentiellement des traits négatifs comme la soumission à la vérité, le refus des illusions. Celui qui, parmi nos semblables, est insatisfait de cet état de choses, celui qui demande plus pour son apaisement immédiat, n'a qu'à se le procurer là où il le trouve. Nous ne lui en tiendrons pas rigueur, nous ne pouvons pas l'aider, mais nous ne pouvons pas non plus, à cause de lui, penser différemment.

S. Freud, « Sur une *Weltanschauung* »,  
dans *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*,  
Paris, Gallimard, 1984, p. 211-212 et 243

Tout est dans la béance par quoi le psychique n'est nullement règle pour opérer, de façon efficace, sur la réalité, y compris sur ce qu'il est en tant qu'il en fait partie. Il ne comporte en lui-même que nature, non connature. Il n'est nullement fait d'accord avec une réalité qui est dure ; à laquelle il n'y a de rapport que de s'y cogner : une réalité dont le solide est la meilleure métaphore. À entendre au sens de l'impénétrable, et non de la géométrie. (Car nulle présence du polyèdre, symbole platonicien des éléments : au moins apparemment dans cette réalité.)

Toute *Weltanschauung* est tenue dans l'idée de Freud pour caduque et sans importance. Elle n'est, il le dit, rien de plus que suppléance aux énoncés révélateurs d'un catéchisme qui, pour parer à l'inconnu, reste à ses yeux sans rival. Ce n'est pas là, faut-il le dire, position de complaisance, c'est affirmation de l'inaptitude de la connaissance à s'accoler à rien d'autre qu'à une opacité sans remède.

J. Lacan, « De la psychanalyse dans ses rapports avec la réalité »,  
dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 354